

Wilhelm Reich

Daniel Cassini

Wilhelm Reich s'installe en 1930 à Berlin. Il s'inscrit et milite au sein du parti communiste allemand (KPD). Rien qu'à lui seul le Mouvement des Jeunes communistes compte 40000 membres.

Reich entend se consacrer à ce qu'il appelle « le travail de politique sexuelle à la base » Il fonde l'Association allemande pour une politique sexuelle prolétarienne (SEXPOL) qu'il inscrit dans une perspective politique et révolutionnaire « lutte anticapitaliste rationnelle », précise -t-il.

Le psychanalyste mène alors à la base, dans les quartiers populaires et parmi les jeunes une active action d'information. Il publie « La lutte sexuelle des jeunes » et, contre les instances du Parti qui commence à s'inquiéter de Reich, il fonde sa propre maison d'édition « Edition politique sexuelle). A « La lutte sexuelle des jeunes » vient s'ajouter « L'irruption de la morale sexuelle » ainsi qu'une brochure sur la sexualité infantile destinée aux enfants « Le triangle de craie » et une autre intitulée « Quand ton enfant te questionnera » à l'usage des mères.

Freud, lui, dans « Malaise dans la civilisation » propose une morale, pas une révolution. Il écrit : « Les deux points principaux des programmes pédagogiques actuels ne sont-ils pas de retarder le développement sexuel de l'enfant et de le soumettre de bonne heure à l'influence de la religion. Quand l'enfant accède à la pensée les doctrines religieuses sont déjà devenues pour lui inattaquables ».

Au sein du KPD une campagne de dénigrement dirigée contre Reich se met en place. Elle aboutira - staliniens de tous les pays unissez-vous - à l'exclusion de Reich du parti communiste Danois, Danemark où Reich s'était rendu après l'incendie du Reichstag en 1933.

Le motif de cette exclusion est le soi-disant comportement hostile et anticommuniste de Reich : publication d'un livre au contenu contre-révolutionnaire et ouverture d'une maison d'édition sans l'accord – c'est à dire le contrôle du Parti.

Les pratiques inquisitoriales des communistes staliniens, la haine meurtrière de tout ce qui diffère et revendique joie et liberté, le mélange de

dogmatisme rigide, de mysticisme et d'irrationalité - tous ces traits auxquels Reich fut confronté, il les appelle à juste titre « fascisme rouge » dont il fait une variante historico-politique de la « peste émotionnelle » partout répandue et pas seulement chez les communistes et pas seulement en 1930.

Le principe directeur de Reich, écrit-il est la « politisation totale de la question sexuelle ». Contre la misère sexuelle engendrée et entretenue par le système capitaliste, Reich propose une gamme complète de mesures concrètes, cohérentes, valides aujourd'hui encore...

- abrogation de la législation répressive sur l'avortement
- gratuité de l'avortement dans les cliniques publiques
- congé de maternité de 4 mois, accompagné de mesures d'assistance et de protection des femmes enceintes, des mères et des nourrissons
- création systématique de maternités, crèches, garderies, jardins d'enfants
- suppression de tous les cas d'interdiction de mariage et de divorce, de toute législation répressive des activités sexuelles
- lutte contre les racines socio-économiques et psychanalytiques de la prostitution, punition sévère de toute utilisation vénale de la vie sexuelle, protection des enfants et des adolescents
- information et éducation sexuelle de la jeunesse d'après les principes de l'économie sexuelle
- prophylaxie des névroses et des troubles sexuels, formation de médecins, pédagogues, assistantes sociales
- création de services de planning familial

A la différence des années 30 et de l'engagement magnifique de Wilhelm Reich, le 21^{ème} siècle se signale par l'envahissement spectaculaire de la pornographie, passage de l'interdiction à la permission et plus encore à l'incitation et au forçage. Le rapport sexuel, lui, est toujours absent dans le réel de ce spectacle de corps exhibant leur coït, là où Lacan évoquait, pour les femmes, la pudeur comme seule vertu. Triomphe d'un réalisme sexuel aussi mensonger sur la réalité érotique que le réalisme socialiste des régimes staliniens l'aura été sur la réalité sociale.

Exclu du parti communiste, Reich va subir une autre exclusion. En août 1934, un Congrès de l'association de psychanalyse se tient à Lucerne. La veille de l'ouverture du congrès Reich apprend qu'il est exclu de l'association des psychanalystes allemands et aussi de l'association

internationale.

Début du 3ème Reich, celui, hélas, de l'orgone et de la paranoïa. Déjà, précédemment, avec la fonction obturante de l'orgasme et sa conception énergétique mesurable de la libido Reich s'était fourvoyé. Sa théorie, aussi séduisante soit-elle, méconnaissait complètement la forclusion du rapport sexuel et le trou dans le réel du non rapport.

Reich commença une carrière de psychanalyste en 1922 et devint l'un des meilleurs praticiens de Vienne et l'un des plus brillants psychanalystes de la 2ème génération celle qui succéda aux grands ancêtres Freud, Ferenczi, Abraham.

Freud avait coutume de dire : « Je suis un homme de science, je n'ai rien à voir avec la politique ». A quoi Reich, ripostait : « C'est là une option impossible. On ne peut se désintéresser de la politique à un moment pareil ». Et Reich d'écrire : « Le heurt entre moi et Sigmund Freud n'est que le reflet de l'opposition entre le monde cultivé bien installé et la vie réelle de gens se battant pour leur existence C'est un chapitre effrayant de l'histoire de la science. »

Wilhelm Reich a été la pierre d'angle entre la psychanalyse et le marxisme, d'où est issu ce que l'on a appelé le freudo-marxisme. Celui-ci tentait d'articuler les principales découvertes du freudisme et du marxisme et conjuguer leur pouvoir subversif. Parlons ici d'une double causalité psychique et historique.

Le freudo-marxisme voulait sortir la psychanalyse de ses limitations freudiennes - rappelons l'agnosticisme du « Je ne fais pas de politique » de Freud-, prolonger ses analyses essentielles sur le terrain historique et développer ainsi ses implications politico-sociales. D'un autre côté, le freudo-marxisme entendait donner un contenu concret, précis, aux notions d'idéologie, de facteur subjectif, de besoins humains, de vie réelle dont Marx et Engels avaient esquissé la problématique.

Reich est celui qui a poussé le plus loin les tentatives de nouer le marxisme et la psychanalyse, avec à la clé les attaques qu'il a dû subir de tous bords : freudiens orthodoxes attachés à leur confort bourgeois et marxistes vulgaires et bornés. Reich écrit : « La psychanalyse s'insère rationnellement dans la conception matérialiste de l'histoire en un point

tout à fait déterminé où commencent les problèmes psychologiques, ces problèmes évoqués par Marx dans la phrase où il dit que « le mode d'existence matériel se transforme en idées dans le cerveau humain ».

Dans la préface de 1942 à « La psychologie de masse du fascisme » (dont les essais de Georges Bataille parus dans la « Critique sociale » de Boris Souvarine sur la structure psychologique du fascisme sont étonnamment proches de Reich), celui-ci évoque son projet : « L'existence humaine est déterminée par les processus instinctifs et socio-économiques. Mais nous rejetons les tentatives éclectiques visant à amalgamer arbitrairement « pulsion » et « économie ». La sociologie fondée sur l'économie sexuelle met un terme à la contradiction qui avait pour conséquence que la psychanalyse négligeait le facteur social tandis que le marxisme oubliait l'origine animale de l'homme. »

Le freudo-marxisme de Reich a connu des détracteurs comme des soutiens. Ainsi Bruno Bettelheim dira qu'il a choisi la psychanalyse et qu'il n'a pas de remords car il considère que l'expérience de W. Reich prouve que psychanalyse et marxisme étaient inconciliables.

Je passe rapidement sur les attaques stalinoïdes de Georges Politzer, philosophe officiel du parti communiste, publiées dans « Commune » de novembre 1933 et intitulées « Psychanalyse et marxisme. Un faux, contre-révolutionnaire : Le freudo-marxisme. »

J'évoquerai à l'inverse un penseur marxiste Ernest Bloch qui avec autant d'audace que Reich s'est essayé à reprendre les éléments fondamentaux du discours Freudien sur le rêve, le désir, le refoulement, l'inconscient et la pulsion. Non pas par une conciliation mécanique et facile entre le marxisme et le freudisme mais par une reprise critique de la psychanalyse.

Lacan, pour sa part, a mis en garde de ne pas se fourvoyer dans « les impasses du freudo-marxisme », dixit.

Freud à travers une série de mythes fondateurs Œdipe, Totem et tabou, a établi une analogie entre la névrose, la préhistoire de l'humanité et la religion. A partir de là des théories ont tenté d'opérer des rapprochements entre l'organisation sociale, la vie politique et l'inconscient.

Pour les marxistes l'essence de l'homme se réduit à l'ensemble des rapports sociaux. Ainsi la VIème thèse de Feurbach : « L'essence humaine n'est pas une abstraction inhérente aux individus pris à part. Dans sa réalité c'est l'ensemble des rapports sociaux. »

Dans le champ Freudien, la consistance purement imaginaire du moi est le résultat d'une histoire familiale, à savoir d'effets de langage et de la structure symbolique de ce dernier.

Les positions de Freud ne se situent pas au même niveau que celles de Marx. Contrairement à ce que tentait valeureusement Reich, il n'y a pas de lien direct entre le freudisme et le marxisme, entre le social et l'individuel, mais un rapport de ratage, de jouissance ratée avec une tentative de récupération dans le groupe, la lutte des classes.

Entre le sujet, comme être de désir, et n'importe laquelle de ses identifications imaginaires, sociales notamment, il y a une division irréductible.

Pour Marx les données sociales sont définies en fonction de la propriété des moyens de production et les classes sociales s'affrontent lors de certaines périodes historiques, avec pour objectif une libération des conditions d'existence et d'exploitation.

Pour la psychanalyse, une libération est également attendue dans le déplacement, voire la réduction-disparition des symptômes et la fin des souffrances qu'ils impliquent, ainsi le travail analytique doit il entrainer une levée du refoulement.

Le freudo-marxisme a tenté d'établir un parallèle entre répression sociale et refoulement alors que l'on ne peut pas mettre ces termes sur le même plan. La répression sociale, sous toutes ses formes, vise la sauvegarde d'un pouvoir politique quel qu'il soit, de quelque manière que ce soit -violente aussi bien. Le refoulement, lui, n'est pas l'effet d'une coercition sociale localisable.

Ce n'est pas la puissance des interdits sociaux ou familiaux qui entraine le refoulement. Le refoulement de la sexualité n'est lié à aucun interdit, il est l'effet d'une structure langagière qui ne peut comporter aucun interdit

explicite et le pouvoir politique n'a aucune partie liée avec le refoulement pas plus qu'avec l'absence de rapport sexuel inscriptible entre les hommes et les femmes.

Dans *Télévision* Lacan dit avec humour que si « la répression familiale n'existait pas il faudrait l'inventer ».

La propriété du langage n'est pas plus l'apanage de celui qui est au pouvoir que de celui qui ne l'est pas, refoulement et répression sociale se trouvent distingués.

Ainsi contre les tenants du freudo-marxisme aucune espèce de révolution politique – même si souhaitable – ne sera à même de lever le refoulement et la jouissance n'opère aucunement la levée du refoulement, elle le contourne par l'effet de groupe.

Ainsi par exemple, dans les années 80, s'était développé autour d'un habile self-made man, « avida dollars », Bagwan Rajnesh, un maître indien, tout un ensemble de techniques qui mêlaient à la fois des exercices de yoga, des séances de méditation ainsi que des pratiques sexuelles de groupe. Celles-ci n'ont jamais levé le refoulement des adeptes, nombreux, de Bagwan, si ce n'est leur avoir procuré une dose de jouissance consommable ici et maintenant dans les groupes qui se livraient à ces exercices hybrides de touche-pipi orient-occident fonctionnant sur le mode illusoire de la libération facturée au prix fort. Il y a, et il y a plus que jamais, du ça rapporte sexuel.

Contrairement à ce que posait le freudo-marxisme l'on ne peut amalgamer d'une façon ou d'une autre vie pulsionnelle et lutte des classes, ni additionner composante libidinale et facteur économique. Pour autant s'il n'y a pas d'inconscient collectif à la Jung, le collectif est une formation de l'inconscient. En cela se trouve éclairée la position de Lacan lors d'une séance du Séminaire « La logique du fantasme » : « L'inconscient c'est la politique », l'Inconscient est aussi social qu'il est individuel.

En 1901, Freud publie un ouvrage appelé « Psychopathologie de la vie quotidienne ». Dans ce texte Freud interroge les oublis de noms propres, les oublis de mots appartenant à des langues étrangères, les oublis de noms et de suite de noms, les souvenirs d'enfance et les souvenirs écrans, les lapsus, les erreurs de lecture et d'écriture, les méprises et les maladresses, les actes symptomatiques accidentels, les erreurs, les associations de plusieurs actes

manqués, etc.

Pour Freud tous les phénomènes en question sans exception aucune se ramènent à des matériaux psychiques incomplètement refoulés et qui bien que refusés par le conscient n'ont pas perdu toute possibilité de se manifester et de s'exprimer.

La vie quotidienne, chacun d'entre nous, nous n'avons que ça, nous ne possédons que ça à nous mettre sous la dent de l'existence avec à la clé la façon dont nous la vivons, la construisons, l'abordons, sous quelles influences, quels diktats manifestes ou latents. Soumission ou tyrannie, ou respect et indifférence à l'égard des croyances que professent les hommes.

Là où Freud s'interroge sur un certain nombre de manifestations singulières de la vie quotidienne, pour l'Internationale Situationniste, ce mouvement de critique sociale fondé en 1957, à Cosio d'Arroscia, province d'Impéria, Italie, c'est, peut-on dire, la vie quotidienne des hommes tout entière, qui est devenue pathologique. Ceux que Raoul Vaneigem, dans son « Traité de savoir vivre à l'usage des jeunes générations », appelle les hommes de la survie. La survie étant la vie réduite au consommable.

« Il n'y a pas de folie plus grande que l'organisation présente de la vie », est - il dit dans la bande son du film de Guy Debord « In girum imus nocte ».

L'aliénation pour l'IS est devenue sociale plus encore que l'aliénation naturelle – mort, maladie, souffrance – avec à la clé la dictature sans appel du consommable sans limites.

Pour les situationnistes le système des échanges commerciaux a fini par gouverner la relation de l'homme avec lui-même et ses semblables et sur l'ensemble de la vie publique et privée règne le quantitatif, la valeur marchande et l'organisation de l'apparence.

« Le spectacle comme inversion concrète de la vie est le mouvement autonome du non vivant », écrit Guy Debord, figure centrale de L'IS dans son livre le plus célèbre « La société du spectacle » paru il y a 50 ans.

On trouve dans le terme « spectacle » inventé-forgé par Debord, la

pathologie de la vie quotidienne en ce que le spectacle se soumet les hommes vivants dans la mesure où l'économie les a totalement soumis dans le cadre d'une gestion totalitaire des conditions d'existence et de fabrication concrète de l'aliénation.

Le spectacle pour Debord et ses amis est le moment où la marchandise est parvenue à l'occupation totale de la vie sociale et la consommation aliénée devient pour les masses un devoir supplémentaire s'ajoutant à la production aliénée avec l'envahissement de tout ce qui existe par la valeur d'échange.

« Le devenir monde de la marchandise qui est aussi le devenir marchandise du monde » Thèse 66 de Guy Debord.

Le fétichisme de la marchandise domine tout ce qui est vécu, jusqu'à la culture devenue intégralement marchandise et marchandise vedette de la société spectaculaire.

Les thèses situationnistes sont plus que jamais d'actualité, le spectacle en tant que « spectaculaire intégré » ayant étendu son emprise sur la planète entière réduisant la plupart des « trumains » au rôle passif-poussif de simples porteurs ébaubis de marchandise. Désir de servitude volontaire.

Là où existait en Provence le « ravi » de la crèche existent maintenant les ravis de la marchandise pauvre peinturlurée aux couleurs flashy de Nike, Apple, Nespresso, Coca-Cola, Mc Do, High Phone et consorts.
« A voir ce dont l'esprit se contente, on mesure l'étendue de sa perte ».

La théorie développée par l'IS trouve un point de contact avec le cinquième discours de Lacan, le seul discours qui fasse lien asocial. Ce discours plus que d'être celui de l'exploiteur ou de l'exploité est celui du consommateur ; avec un sujet consommateur des plus de jouir diffusés à profusion par le marché capitaliste et Lacan identifie l'extraction de valeur par le marché capitaliste, la notion de plus - valeur marxiste, au plus de jouir associé à une généralisation du manque à jouir savamment entretenue par le système.

Le plus de jouir est avec le réel une invention capitale de Lacan qui traite de l'assujettissement de chacun et chacune dans le régime des dispositifs

pulsionnels et institutionnels où il est inscrit..

Il concentre la charge de rupture de la psychanalyse à l'égard du capitalisme qui vise à faire rentrer toutes les jouissances collectivisées dans la machine folle de la production-consommation quand il s'agit de préserver la singularité de chaque subjectivité qui ne se soucie pas de faire de son accomplissement singulier la règle qui vaudrait pour toutes.

Le psychanalyste Pierre Bruno soutient en une formule choc que la cure psychanalytique consiste à « se sortir le capitalisme du corps » - du corps socialisé – marchandisé.

Dans le cadre de l'association libre, dite libre parce qu'encombrée de déterminations qui la précèdent, l'analysant se détache petit à petit de tous les fétiches (travail, sexe harmonieux, femme idéale, belle voiture, maison, voyages, etc.) qui ont jusque-là prévenu son désir, véhiculé par les parents, l'école, les médias...

L'analysant se dépouille ainsi de la tunique de Nessus que voudraient lui voir endosser les publicitaires. Celle du consommateur modèle en attente du petit plus (de technicité, de rapidité, de mémoire, de qualités sans corps) indispensables censément à sa propre survie.

Invasion des « lathouses », ces objets technologiques qui colonisent le réel, achat de « pacotilles désolantes » qui recouvrent la presque totalité du marché, mobilisation des connotations affectives, industrialisation du fantasme, forclusion de la castration, plus d'impossible à l'horizon.

« Chaque nouveau mensonge de la publicité est aussi l'aveu de son mensonge précédent », écrit Debord . Thèse 70

Dans Télévision Lacan dit qu'il n'y a de sortie du capitalisme que singulière, au un par un et le projet analytique s'accomplit à travers un destin chaque fois singulier.

A la différence de la psychanalyse, hétérotopique, les positions révolutionnaires de l'IS, utopiques, étaient axées sur la visée d'une révolution politique qui accompagnerait la révolution de la vie quotidienne et le libre jeu des passions.

Psychanalyse et IS posent cependant toutes deux la possibilité et la

nécessité de vivre sans être soumis à la dictature de la marchandise, sans être assujéti à la chosification des relations humaines et à une gestion technologique des rapports individuels.

Pour les situationnistes et pour Lacan au premier chef, tout ce que font et défont les hommes passe par la médiation du langage, et le champ sémantique est un des principaux champs de bataille où s'affrontent la volonté de vivre et la soumission. Le langage qui détourne de leur réalisation les gestes créatifs, gestes humains par excellence, entre dans l'anti-poésie et définit la fonction linguistique du pouvoir, sa science informationnelle, sa langue de bois et ses mensonges. Cette information est le modèle de la fausse communication, de la communication inauthentique, du non vécu, de la fausse conscience et du contrôle des sujets par les discours « normés », ce que le vieux Bill, William Burroughs appelle « la camisole de force des formules verbales dogmatiques. »

A l'opposé, la poésie, « géométrie par excellence » pour Isidore Ducasse, opère un renversement de perspective, elle est cette arme de résistance de la langue dont chacun doit apprendre le maniement par lui-même, écriture d'une poésie vécue s'entend, proche du Grand Désir dont parle Zarathoustra et dans lequel l'homme a fait la paix avec le réel, (au sens de Clément Rosset et de Swami Prajnanpad), étant heureux de ce qui est, avec ce qui est, dans la brièveté de l'instant.

La psychanalyse n'est pas une vision du monde qui se soutiendrait d'énoncés universels, religieux, métaphysiques ou idéologiques. La responsabilité politique de la psychanalyse est orientée par le seul devoir du bien dire et de la révélation de l'Inconscient.

Au terme de l'expérience psychanalytique, à l'issue de la cure un parlêtre évaluera, seul, son bénéfice de satisfaction, « l'interruption de la mauvaise continuité de son histoire ».

Comment ne pas évoquer ici brièvement la veine poétique de l'intervention analytique dont Lacan fera grand cas à la fin de son enseignement. Celle-ci est poétique en ce qu'elle perturbe l'ordre discursif institué, c'est la tuché produite par l'inouï, le gratuit, l'imprévu qui n'est pas régi par la sacrosainte valeur du marché et affecte l'automaton du fantasme, tout discours se déployant sur « plusieurs portées d'une partition », dixit Lacan.

« La poésie ouvre le vide à l'excès du désir », écrit pour sa part Georges Bataille.

Abord du réel recouvert par la pâte de la langue au-delà de la réalité. Zaoum alogique, inventé par le génial futuriste russe Vélimir Khlebnikov, qui vise le côté phonique du poème ou, pour ce qui nous concerne, de l'interprétation plus que le signifié.

Point de cessation du langage que Jean-Claude Milner dans « L'amour de la langue » appelle « point de poésie » et Bataille, encore lui, « l'évanouissement du réel discursif ». En lecteur « attentif » de Bataille je m'autorise à détourner 2 lignes extraites de son article « Informe » de la revue « Documents ». Le mot « psychanalyse » remplace celui de « dictionnaire » qui ouvre la phrase et celle-ci, dans sa concision, se referme sur une expression rare-riche dont je vous laisse le soin d'apprécier la fécondité - motérialité.

« Une psychanalyse commencerait à partir du moment où elle ne donnerait plus le sens mais les besognes des mots. »

Par-delà et contre l'aphorisme de Wittgenstein « Il n'y a pas de langage privé », écrire un impossible à écrire – un bout de réel – qui affecte le manque, le pas-tout de la lalangue à travers de « grandes irrégularités de langage ».

En somme, donner sa lalangue au « chat » pour faire entendre contre le ronronnement de la parlotte tous pareils le coup de griffe de l'inatten-dit, du sans - pareil, « l'éclair d'une illumination splendide »...

Inconscient réel contre réel du capitalisme.

En avoir cure...ou pas...